

1899 - Née d'un pari à la terrasse du Café de France

LA SOCIÉTÉ HIPPIQUE DE VILLERÉAL

25 juin - 27 août. En à peine deux mois une poignée de Villeréalais déterminés réussit la prouesse de fonder un comité, de faire sortir de terre un champs de courses, d'obtenir les autorisations et de mettre sur pieds le programme de leur première réunion hippique. Le pari s'avéra un coup de génie. Joseph Boulitreau raconte...

C'était en 1899 et le dernier dimanche de juin vers 1h de l'après-midi. J'étais assis devant la porte du café où j'avais succédé à Labonne quand Boissy, des Peyregras, sortant de déjeuner chez Rivette vint s'asseoir à côté de moi, nous causâmes de choses et autres quand à brûle pourpoint il me dit : « Je trouve étonnant qu'à Villeréal on ne fasse pas des courses de chevaux ».

Je saisis la balle au bond et répliquais : « Si vous voulez nous fournir votre pré, je me charge de monter une société, mais ne puis le faire qu'en ayant un hippodrome à présenter aux futurs sociétaires ».

– « Oh ! me répondit Boissy, pas pour toujours, mais je le fournirai pendant cinq ans pour rien !

– Eh bien c'est promis ?

– Oui ! allons chez Me Grenier. » Et nous voilà partis chez le notaire. Après explications celui-ci prépara le bail, mais arrivé à la formule *Pour une durée de...* Boissy se rétracta et dit : « Non, trois ans c'est assez ».



Au Café de France, place de la Mairie

« Messieurs, nous allons faire des courses de chevaux à Villeréal. Nous avons un hippodrome pour rien pendant trois ans, voici le bail. Je vais vous le lire ».

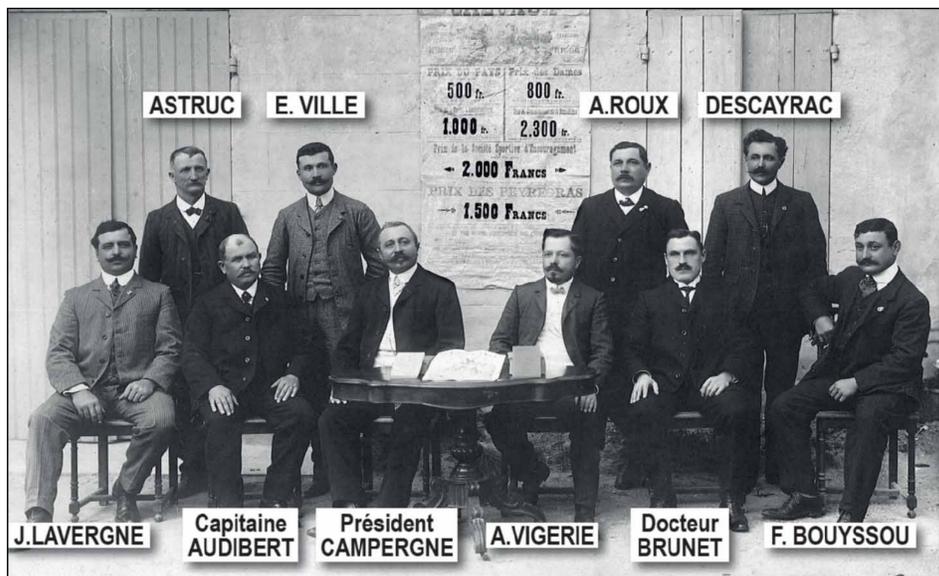
Tous se mirent à rire tant la chose leur semblait ridicule, pour ne pas dire grotesque, seul M.Cussac me soutint en me disant « Ne perds pas courage, cela doit réussir ! ».

Enfin ajoutai-je : « Acceptez-vous le principe d'une société des courses ? Tous répondirent « Oui, seulement où veux-tu trouver des sociétaires ?

Je répondis : « J'en aurai 100 dans huit jours et puisque vous acceptez d'en faire partie, je vous inscris ! »

Dès le lendemain, je commençais la lutte, car ce mot convient bien aux démarches que j'allais entreprendre... Je continuai jusqu'au samedi où je repris la ville ainsi que le lendemain.

Bref, le dimanche, huit jours après la signature du bail, nous étions 80. »



▲ Le comité à la veille des courses du 8 août 1909

Je faisais appel à ceux en qui je croyais voir quelque compétence. Tous furent exacts au rendez-vous et le premier bureau fut composé ainsi :

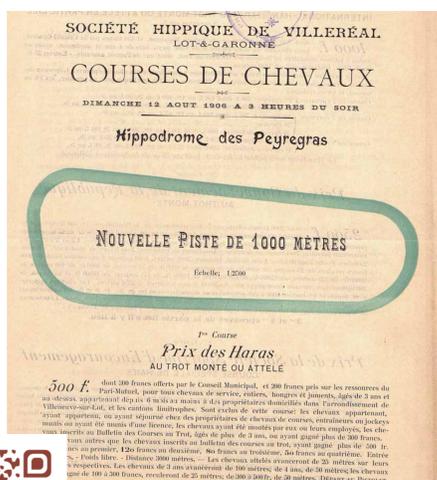
Président : Campergue. Vice-président : Dr Brunet. Trésorier : Labonne. Moi comme secrétaire et comme adjoint Franc Lavergne. Les juges commissaires furent Astruc, Leymarie et Marcadet, le starter Alban Delbreil et le juge à l'arrivée et chronométrateur Firmin Cassang. En outre Alphonse Roux fut chargé de la pose, de l'entretien et de la surveillance du matériel.

1899 – LA PREMIÈRE RÉUNION HIPPIQUE

« Après avoir consulté le calendrier des courses nous vîmes une date libre : le dimanche 27 août. Nous n'avions pas de temps à perdre pour les démarches à faire, avoir l'autorisation d'ouverture de l'hippodrome, établir le programme. M. Paul Avril m'avait donné en outre toutes les instructions pour obtenir les diverses autorisations entre autres celle du pari mutuel où un seul employé eut fort à faire pour obtenir quelque résultat ; mais devant le succès formidable de cette

première réunion, l'année suivante ils étaient trois et depuis...

Au matin des courses Labonne s'arrachait les cheveux, il n'y avait plus un sou en caisse ! Les travaux de la piste avaient nécessité des frais, pourtant Boissy avait été chic, il avait préparé toute la terre à porter, prêté une paire de vaches et Astruc et Firmin Cassang sortaient cette terre avec leurs chevaux et les voitures qui servaient à porter les marchandises, en plus il y avait les affiches, les programmes, les tickets etc.. Nous donnions 1 700 frs de prix qu'il fallait payer le soir même, plus encore les employés ! Mais le succès fut complet, il y avait des places à 10 sous où il se fit 1 200 frs. »



Programme – Hippodrome des Peyregras 1906

« Je demandais à M. de Gironde, l'ancien marin (rencontré à Castillonnes) en sa qualité d'ancien loup de mer de me dire qu'elle était la meilleure époque pour faire des courses et de pouvoir éviter autant que possible une journée de mauvais temps, et il me dit que c'était dans la première quinzaine d'août car à cette époque les orages son rares et toujours de courte durée.

Il résulta de cette déclaration que les courses seraient courues dorénavant le deuxième dimanche d'août (Le premier dimanche était retenu par Sainte-Livrade dont la société avait été fondée un an avant nous) et cette date est restée immuable.» Et l'on remarquera qu'à cette époque Le Prix du Dropt se courait *au trot monté ou attelé en partie liée*.

